

pation française et des abus que commirent les soldats de la Révolution et les commissaires du Directoire, mais ils comparent volontiers, au sort actuel de leur île, ce qu'elle serait devenue sous notre domination : une petite Corse dont les habitants seraient français ¹.

L'homme de ce siècle qui, sans doute, a eu au plus haut degré le sens de la politique française dans la Méditerranée, celui qui a souhaité avec le plus de passion et travaillé avec le plus de succès à l'accroissement de notre prestige et de notre influence, le cardinal Lavigerie, a été aussi celui qui a le premier compris tout l'avantage qu'il y aurait, pour la France, à s'attacher cette race répandue dans toute la Méditerranée et très nombreuse dans notre empire africain. Il s'entourait volontiers de prêtres maltais ²; ils constituaient autour de lui, si l'on ose dire, un état-major pour sa politique méditerranéenne. Le grand cardinal aimait en eux leur souplesse et surtout leur dévouement passionné à la foi catholique et au Saint-Siège ; il pensait que, dans une colonie

tion du Saint-Siège. La misère qui règne en Sicile et dans le royaume de Naples n'est d'ailleurs pas faite pour faire envier aux Maltais un sort pareil.

1. Il y a quelques années, une escadre française relâcha à Malte, et, bien que les officiers seuls fussent descendus dans La Valette, ce fut l'occasion d'une manifestation spontanée et unanime de sympathie pour la France. Lors des troubles de ces derniers mois, à plusieurs reprises, des bandes de plusieurs milliers de personnes sont venues manifester, au chant de *la Marseillaise* sous les fenêtres du consulat de France.

2. L'un d'eux, Mgr Poloméni, est, encore aujourd'hui, évêque titulaire de Ruspe et réside à Sfax.